P.o.g all.
2578 h

LES DEUX RÉPUTATIONS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR MM. ARMAND OVERNAY ET THEODORE N.....

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 28 JUILLET 1825.

PRIX : 1 FR. 25 CENT.

PARIS,
POLLET, LIBRAIRE, ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
RUE DU TEMPLE, N°. 36, VIS-A-VIS LA RUE CHAPON.

1825.

790 A
Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE MELVIL, banquier retiré....	M. BARON.
EDOUARD DE MELVIL, son fils.....	M. CHÉRI.
PAULINE, sa fille.....	Mlle. OLIVIER.
ACHILLE DE ST.-LEON, promis à Pauline.....	M. DUBIEZ.
SUZON LAROSE, jeune paysanne.....	Mlle. ELÉONORE.
Mme. LAROSE, mère de Suzon.....	Mlle. PALMYRE.
LE COQ, valet d'Edouard.....	M. PAUL. / M. DUBOURJAL.
M. CUPIDON, notaire.....	M. JOLY.

Parens invités à la signature du contrat.

Domestiques, etc.

La scène se passe à la campagne, près d'une grande ville.

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 31 Décembre 1824.

Par ordre de Son Excellence,

Le chef du bureau des théâtres,

COUPART.

LOTTIN DE SAINT-GERMAIN, RUE DE NAZARETH, N.° 1.

Digitized by Google

BAYERISCHE STAATS BIBLIOTHEK MUENCHEN

LES

DEUX RÉPUTATIONS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une salle basse donnant sur un jardin, à gauche, l'appartement d'Achille de Saint-Léon.

SCÈNE PREMIÈRE.

EDOUARD, LE COQ.

LE COQ.

J'donne ma démission.

EDOUARD.

Ne crie pas si fort.

LE COQ, *plus haut.*

J'donne ma démission.

EDOUARD.

M. Le Coq, voulez-vous bien vous taire.

LE COQ.

Non, non, j'n'ai plus d'ambition; et j'quittons le frac galonné et le beau nom de Le Coq, pour reprendre ma bêche et mon nom de Guillot; et, cependant, ce n'est pas les dispositions qui me manquent.

AIR : *Mon Galoubet.*

Je suis Le Coq,
Des bons valets j'ai la recette;
Bon pied, bon œil, je suis *ad hoc*:
Pour bien glisser un poulet en cachette,
Pour dénicher une tendre poulette,
Je suis Le Coq. (*4 fois*).

Digitized by Google

EDOUARD.

M'apprendras-tu, enfin, ce qui est cause de ce nouveau caprice?

LE COQ.

Les commissions dont vous me chargez... Hier, ne m'avez-vous pas mis en faction le long de ce parc, pendant que vous étiez allé rendre une visite à M. le baron de Boisflenri, ou plutôt à sa femme; car, c'est un hasard bien drôle, toutes les fois que vous y allez, le mari n'y est pas.

EDOUARD.

Je te fais grâce des réflexions; ensuite?

LE COQ.

Reste-là, m'avez-vous dit, et si tu vois quelque chose, viens m'avertir; j'ai eu beau regarder, je n'ai rien vu... mais j'ai été vu, moi, par trois grands gaillards, qui m'en ont donné, mais qui m'en ont donné... ah!...

EDOUARD.

Voilà tout?

LE COQ.

Comment, voilà tout!... S'il y en avait eu davantage, j'serais resté sur la place... T'nez, on a ben raison de dire qu'il n'y a qu'à perdre à fréquenter les mauvaises sociétés.

EDOUARD.

Monsieur Le Coq!

LE COQ.

Vrai, c'est pas pour vous flatter, v'là pas long-temps que j'suis à vot' service, eh ben! j'suis roué... j'puis plus remuer ni bras, ni jambes.

EDOUARD.

Je n'ai que toi ici qui puisses me servir; tu possèdes mes secrets; je n'accepte pas ta démission; tu continueras ton emploi.

LE COQ.

Monsieur, sans façons... je vous remercie.

EDOUARD.

Refuse, et je t'assomme.

Digitized by Google

LE COQ.

Encore! il est donc écrit que je ne l'échapperai pas. Si vous pouviez me promettre au moins de ne plus emprunter dans vos caravannes amoureuses le nom de l'un et de l'autre; ma conscience, au moins, serait plus tranquille. Car, c'est une drôle d'habitude que vous avez prise de ne faire le mauvais sujet que sous le nom de vos amis; il n'y a pas de danger que le vôtre ait jamais été compromis.

EDOUARD.

Tu connais la sévérité de mon père sur tout ce qui touche les mœurs, tu sais combien je l'aime et le révère; s'il était instruit de mes fautes, il ne me pardonnerait jamais; tandis qu'en prenant le nom de mes amis, je les expose peu, j'en change tous les quinze jours, et je conserve auprès de mon père la réputation la mieux établie; c'est au point qu'il est tenté de se prosterner devant ma sagesse.

LE COQ.

Si je ne me trompe, Monsieur, ça frise joliment l'hypocrisie.

EDOUARD.

Eh! mon pauvre garçon, chacun n'a-t-il pas son masque ici-bas?

AIR : *de Stanislas* (des Variétés).

Le monde est un grand bal masqué,
Où l'on intrigue sans scrupule;
On ne s'expose au ridicule,
Que lorsque l'intrigue a manqué.

Ce jeune homme charmant
Près de sa belle épuise la fleurette;
Epoux, dans un moment,
Il jetera le masque de l'amant.

Observez bien cette rougeur
Sur la mine d'une coquette;
Ces yeux baissés avec candeur,
C'est le masque de la pudeur.

Cette bouche qui rit
D'un mot bien vieux que la sottise appuie,
Et que le goût proscrit;
C'est le masque du bel esprit.

Digitized by Google

Voyez ce teint partout cité,
Par son éclat la vue est éblouie;
Il fut récemment inventé..:
C'est le masque de la beauté.

Mais quel air de hauteur!
Quel ton tranchant! quelle assurance!
Quel regard scrutateur!
C'est le masque de la valeur.

Ce vieux mari dont la moitié
Sut conserver un masque d'innocence,
Est souvent trahi sans pitié,
Sous le masque de l'amitié.

Et ces masques changeans,
Qui, surnommés masques de circonstance,
Sont tristes ou riants
Suivant les lieux, les modes et les temps.

Que de taches on montrerait
En dépouillant ces costumes fantasques,
Et si l'on arrachait les masques,
Que de grimaces on verrait! } *bis.*

LE COQ.

C'est vrai qu'on verrait des grimaces.

EDOUARD.

Maintenant, rends-moi compte de la commission dont je t'avais chargé. Comment t'en es-tu acquitté?

LE COQ.

Parfaitement. Si elles n'étaient jamais plus difficiles, ça serait un vrai plaisir... Ecoutez bien... Au lever de l'aurore, je m'arrachai de ma couche solitaire...

EDOUARD.

Fais-moi grâce du Solitaire, et parle naturellement.

LE COQ.

Eh bien! donc, Monsieur, au lever du soleil, tout bonnement, je fus me mettre en embuscade auprès du petit bois qui est à un quart de lieue d'ici; je n'eus pas le temps de m'impatienter; à peine y fus-je, que la personne que vous m'aviez désignée, vint me rejoindre.

EDOUARD.

Une jeune paysanne?

Digitized by Google

LE COQ.

Juste.

EDOUARD.

Elle ne fit pas quelques difficultés, un peu de résistance pour te suivre ?

LE COQ.

Du tout... si fait... d'abord, elle voulut me prodiguer des soufflets à main fermée; mais lorsque je lui ai dit que c'était d'après vos ordres; que vous l'adoriez, elle a pris mon bras très-gaîment, et courait même plus vite que moi.

EDOUARD.

Comment, tu m'as nommé ?

LE COQ.

Oh ! pas si sot. J'ai dit que j'appartenais à M. Achille de St.-Léon.

EDOUARD.

Achille !... celui qui va devenir mon frère... malheureux !...

LE COQ.

Malheureux !... malheureux !... ce n'est pas la première fois que vous vous êtes servi de son nom.

EDOUARD.

J'en conviens... mais alors, du moins, il ne devait pas épouser ma sœur... ce mariage a été arrêté en si peu de temps...

LE COQ.

Ce pauvre M. Achille, vous lui avez fait une jolie réputation, lui, qui est si sage; tandis que vous qui passez pour être rangé... ah ! ça m'fend le cœur.

EDOUARD.

Silence ! je tremble que cette nouvelle aventure ne vienne à s'ébruiter !... Que dirait mon père ?...

LE COQ.

Soyez donc tranquille. Votre nouvelle conquête ne dira rien. Au surplus, Monsieur, je me connais; je n'ai pas de présence d'esprit, et quand on m'interroge sans que j'y sois préparé, j'suis presque sûr de lâcher une bêtise.

Digitized by Google

EDOUARD.

Enfin, le mal est fait.

LE COQ.

Sans doute, puisque le mal est fait, il n'est plus à faire. Le principal, c'est que nous la tenons.

EDOUARD.

Enfin, tu l'as conduite à cette petite maison, près d'ici?

LE COQ.

Non, Monsieur.

EDOUARD.

Comment, non... Mais où l'as-tu menée?

LE COQ.

Avant de vous emporter, écoutez-moi. Vous m'avez effectivement bien recommandé de la conduire à la petite maison... nous y sommes allés à la petite maison... il en fallait la clef, et vous l'aviez gardée.

EDOUARD.

Etourdi que je suis!... Enfin, où est-elle?

LE COQ, *montrant la chambre d'Achille.*

Là!

EDOUARD.

Dans la chambre d'Achille!

LE COQ.

Les amoureux ne dorment guères le jour de la signature d'un contrat, M. Achille est sorti depuis ce matin; c'est la seule chambre vacante, voilà pourquoi je l'ai choisie.

EDOUARD.

D'un instant à l'autre on peut la découvrir, fais-la venir.

LE COQ.

Je vais l'appeler; nous sommes convenus qu'elle ne sortirait pas avant de me voir. (*Il va ouvrir la chambre d'Achille.*)

AIR : *de la Clochette.*

Me voilà! (*bis.*
Venez, Mademoiselle.

Digitized by Google

EDOUARD.

La voilà!
Ah! déjà
Mon trouble se décèle!

LE COQ.

La voilà!

EDOUARD.

La voilà!

SCÈNE II.

EDOUARD, LE COQ, SUZON.

SUZON, *entrant brusquement.*

Me voilà! me voilà! me voilà!

EDOUARD.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LE COQ.

Eh bien! c'est elle.

EDOUARD.

Et qui, elle?

LE COQ.

Eh bien! votre paysanne, à la taille enchanteresse.

EDOUARD.

Butor!

LE COQ.

Il paraît que j'ai encore fait une bêtise.

SUZON.

Dites donc, mon beau Monsieur, c'est donc vous qui voulez m'épouser?

EDOUARD.

Ecoutez, ma chère enfant, cet imbécille que vous voyez...

SUZON.

Ah! ce gros...

EDOUARD.

Il s'est trompé, ce n'est pas vous qu'il était chargé de conduire ici.

Digitized by Google

SUZON.

Oh! c'est égal.

EDOUARD.

Comment, c'est égal!

SUZON.

Eh! oui, c'est égal, puisque c'est moi, que je sommes venue.

AIR : *Comme il m'aimait.*

Vous m'épous'rez (*bis*).

EDOUARD.

Ecoutez-moi, ma tout aimable.

SUZON.

Vous m'épous'rez (*bis*).

EDOUARD.

Ecoutez-moi... vous comprendrez...

SUZON.

Qu'on m'épouse, ou j'suis intraitable.

EDOUARD.

Ah! morbleu! je me donne au diable!

SUZON.

Vous m'épous'rez (*bis*).

EDOUARD, *à le Coq.*

Où as-tu pris une pareille folle? (*Le menaçant*). Je ne sais qui me retient!

LE COQ.

Ah! Monsieur, je vous en prie, tenons-nous en aux paroles.

SUZON.

Vous ne m'épouserez pas?

EDOUARD.

Eh! non, certainement.

SUZON.

Ah! vous ne m'épouserez pas, eh bien! j'vas crier.

EDOUARD.

Gardez-vous en bien.

Digitized by Google

SUZON.

Quand on enlève une jeune fille, c'est pour l'épouser, je ne connais que ça... c'est pas moi qui vous avons dit de v'nir me prendre... j'attendions Pataud, qui m'aurait épousé, lui; ainsi, comme maintenant je ne pourrais plus être sa femme, il faut que je devenions la vôtre.

LE COQ, *à part.*

Quelle commère!

EDOUARD.

Mais...

SUZON.

Il n'y a pas de mais...

EDOUARD.

Si...

SUZON.

Il n'y a pas de si...

EDOUARD.

J'y renonce.

SUZON.

Il m'a dit, ce gros... comment que vous l'avez appelé?

EDOUARD, *sans l'écouter.*

Imbécille!

SUZON.

Imbécille, c'est ça... il m'a dit que M. Achille de St.-Léon... oh! j'ai bien retenu son nom... était amoureux, fou de moi... quoi! qu'il mourrait si je ne venions pas, et, comme je ne voulons pas la mort de notre prochain, j'suis venue; et il faut qu'il m'épouse pour sa santé.

EDOUARD.

Ainsi, c'est Achille de St.-Léon qu'il vous faut pour mari?

SUZON.

Certainement.

EDOUARD.

Alors, ce n'est pas moi.

Digitized by Google

SUZON.

Vous n'êtes donc pas M. Achille ?

EDOUARD.

Eh ! non.

SUZON.

En ce cas, j'voulons pas d'vous ; vous n'êtes pas amoureux de moi à mourir ?

EDOUARD.

Pas tout-à-fait. (*Bas à Le Coq*). Tout le monde est levé maintenant, comment la faire sortir sans qu'elle soit aperçue ?

LE COQ.

Dame... Monsieur...

EDOUARD.

Tu me le paieras.

SUZON.

Mais, ous qu'il est donc, lui ?

EDOUARD.

Il ne tardera pas à venir, je m'engage même à le faire avertir ; mais il faut me promettre une chose.

SUZON.

Deux, si vous voulez.

EDOUARD.

C'est de rentrer dans cette chambre, et de n'en sortir que lorsqu'on viendra vous prendre.

SUZON.

Allons, je l'voulons ben, mais vous ne m'y laisserez pas long-temps?

EDOUARD.

Non, je vous le promets.

LE COQ, *bas à Edouard.*

Monsieur votre père vient de ce côté.

EDOUARD, *à Suzon.*

Eh! vite, cachez-vous!

SUZON.

C'est convenu... (*Revenant sur ses pas*). Ah! dites donc, quand je serai sa femme, j'aurai t'y beaucoup de chapeaux, de plumes, de rubans.

Digitized by Google

EDOUARD, *la poussant vers la chambre.*

Même des cachemires ; mais partez vite.

SUZON, *revenant encore.*

Oh! oh! j'vas t'y être belle après ce temps-ci!... j'vas t'y sauter!... dites-lui donc qu'il ne me fasse pas languir... je suis pressée... d'aller en carrosse, surtout.

EDOUARD, *la poussant toujours vers la chambre.*

Mais courez donc.

AIR : *du Comte Ory.*

Cachez-vous!
Prouvez-nous
Votre complaisance,
En vous tenant à l'écart
Surtout du silence,
Car
Mon enfant,
Dans l'instant,
Je pourrai, j'espère,
Nous tranquilliser tous, mais
Il faut du mystère,
Paix!

ENSEMBLE.

EDOUARD, *à part.*

C'est charmant;
Dans l instant,
Nous pourrons, j'espère,
Nous en débarrasser, mais
Il faut du mystère,
Paix!

SUZON.

Dans l'instant,
Mon amant
M'épous'ra, j'espère;
D'plaisir j'voudrais sauter, mais
Y n'y a du mystère,
Paix!

LE COQ.

Oui, vraiment,
Dans l'instant,
Nous pourrons, j'espère,
Nous débarrasser d'vous, mais
Y faut du mystère,
Paix!

(*Suzon entre dans la chambre, ferme la porte. Edouard ôte la clef, et la donne à Le Coq*).

Digitized by Google

SCÈNE III.

EDOUARD, LE COQ.

EDOUARD, *à Le Coq.*

Prends cette clef; si je retrouve cette femme ici, ou si on l'aperçoit, je t'assomme.

LE COQ.

Mais, Monsieur...

EDOUARD.

Voici mon père, tu m'as entendu... sors...

LE COQ, *en sortant, à part.*

De quelque côté que je me retourne, je n'vois que des z'horisons; ma foi, cela me fatigue, et l'affaire ira comme elle voudra, je n'en risquerai ni plus ni moins.

(*Il sort*).

SCÈNE IV.

EDOUARD, M. DE MELVIL.

M. DE MELVIL.

Ah! vous voilà, Monsieur, je suis bien aise de vous rencontrer, j'ai à vous parler.

EDOUARD, *à part.*

Quel air sévère!

M. DE MELVIL.

Venez encore me vanter la sagesse, les mœurs des jeunes gens d'aujourd'hui.

EDOUARD, *à part.*

Ah! mon Dieu! est-ce qu'il saurait... (*Haut*). Mais, mon père, je n'ai jamais prétendu... que... cette sagesse... dût être poussée à l'excès.

M. DE MELVIL.

Si fait, Monsieur, c'est votre opinion, et c'est la mienne aussi. Fiez-vous donc à toutes ces belles réputations de vertu.

EDOUARD.

Qu'avez-vous donc appris?

Digitized by Google

M. DE MELVIL.

Tout ce qui se passe, Monsieur. Vous me voyez furieux, et je m'étonne que vous, ordinairement si sévère sur tout ce qui peut blesser la morale, vous preniez si froidement son parti dans ce moment.

EDOUARD.

Mais, mon père, au contraire, je suis plus que jamais de votre avis... Cependant... il est certains cas... où les jeunes gens... par amusement... (*à part*). Je ne sais plus ce que je dis...

M. DE MELVIL.

Vous appelez un amusement de jeter le trouble dans les ménages... Non, Monsieur rien ne peut excuser celui qui se joue ainsi de ce que l'honneur a de plus sacré; et, malgré la tendre amitié que je vous porte, si vous pouviez vous livrer à de pareils excès, mon cœur et mes bras vous seraient à jamais fermés.

EDOUARD.

Mon père... (*à part*). Grand Dieu!... s'il apprenait... je tremble!...

M. DE MELVIL.

Mais, non, vous êtes incapable de vous conduire ainsi.

AIR : *Epoux imprudent, fils rebelle.*

Moi-même j'ai su vous instruire,
Mon, fils je connais votre cœur;
Un plaisir ne peut vous séduire,
S'il n'est avoué par l'honneur.
Persistez pour votre bonheur.
Ces intérêts, un jour, seront les vôtres;
Si de l'hymen vous formez le lien,
Pour qu'on respecte votre bien,
Ah! respectez celui des autres!
Oui, respectez celui des autres!

EDOUARD.

Je ne sais plus que dire.

M. DE MELVIL.

Au surplus, l'indulgence que vous faites paraître ne

Digitized by Google

m'étonne pas; le coupable doit naturellement vous intéresser.

EDOUARD, *à part.*

Est-ce qu'il raille?

M. DE MELVIL.

Pourquoi faut-il que son mariage soit aussi avancé!

EDOUARD.

Son mariage! Et de qui parlez-vous donc?

M. DE MELVIL.

Comment, tu ne l'as pas deviné?

EDOUARD.

Mais... je crains de me tromper.

M. DE MELVIL.

C'est d'Achille, le futur de ta sœur.

EDOUARD.

Comment, c'est d'Achille!... (*à part*). Je respire... (*Haut*). Certainement, c'est affreux!... c'est abominable!... Qu'a-t-il donc fait?

M. DE MELVIL.

Depuis trois mois, il n'est bruit que de ses galans exploits... et je ne l'ai pas su plutôt!...

EDOUARD, *à part.*

Pauvre Achille, tu recueilles en ce moment le fruit de tout ce que j'ai fait pour toi.

M. DE MELVIL.

Ah! si j'osais rompre ce mariage...

EDOUARD.

Gardez-vous en bien. Je suis loin, très-loin d'excuser sa conduite, si, toutefois, on ne l'a pas calomnié... Mais, dans tous les cas, le mal n'est pas arrivé chez lui au point qu'on ne puisse l'extirper entièrement.

M. DE MELVIL.

Tu crois?

EDOUARD.

J'en suis sûr.

M. DE MELVIL.

Ainsi, tu m'engages à fermer les yeux sur ce qui s'est passé.

Digitized by Google

EDOUARD.

Oui; d'abord, parce que je parierais qu'il ne s'agit que de bagatelles; ensuite, parce qu'un mariage aussi avancé ne pourrait se rompre sans scandale.

M. DE MELVIL.

Cette dernière considération, jointe aux doutes que je conserve encore, me détermine; mais, au moins, pour lui prouver que nous ne sommes pas dupes de son petit air hypocrite, faisons-lui de la morale.

EDOUARD.

Oh! pour ce qui est de la morale, cela ne peut jamais nnire; faisons lui donc de la morale.

M. DE MELVIL.

Justement, il vient vers nous, tu vas lui parler.

EDOUARD.

Moi... mais j'aimerais mieux...

M. DE MELVIL.

Non... je pourrais aller plus loin que je ne voudrais; tu es de sang-froid, tu pourras mieux que moi lui faire sa leçon. Je vous écouterai.

EDOUARD.

AIR : *Il faut que chacun ait son tour* (Paysan Picard).

Mais que faut-il que je lui dise?

M. DE MELVIL.

Je veux m'en rapporter à toi.

EDOUARD, *à part.*

Moi, grand Dieu! que je moralise!
(*Haut*) Vous le voulez, de bonne foi?
J'y consens donc, comptez sur moi.
(*A part*) Que ma logique se signale;
J'aime encor mieux, et pour raison,
Aux autres prêcher la morale
Que la de mettre en action.

SCÈNE V.

Les Mêmes, ACHILLE.

ACHILLE.

Eh! mais, où vous cachez-vous donc? je vous cher-

Digitized by Google

che de tous les côtés ; c'est que vous êtes assez nécessaires, un jour comme celui-ci, pour la signature du contrat.

M. DE MELVIL, *bas à Edouard.*

Allons!...

EDOUARD, *à part.*

Si je sais ce que je vais lui dire...

ACHILLE.

Bon Dieu! quelles figures vous faites! quelque grand malheur vous menacerait-il?

EDOUARD, *à part.*

M'y voilà... (*Haut*). C'est vous qui l'avez dit, Monsieur, nous redoutons effectivement un malheur plus grand que vous ne le pensez, puisque c'est dans nos affections les plus chères qu'il semble vouloir nous frapper...

M. DE MELVIL, *bas à Edouard.*

Pas mal.

EDOUARD, *bas à son père.*

N'est-ce pas que c'est bien?

ACHILLE.

Que signifie ce ton doctoral que tu prends avec moi?

M. DE MELVIL, *vivement.*

Ecoutez-le, Monsieur, et puissent ses conseils salutaires vous arrêter sur le bord de l'abîme où vos passions vous ont entraîné!

ACHILLE.

Mes passions!... si je comprends un mot...

EDOUARD.

Achille, mon cher Achille, nous n'exigeons pas de toi un aveu qui pourrait te coûter ; nous te prions seulement, mon ami, de faire des réflexions sur le passé, de songer à l'avenir... considère où peuvent te mener tes passions.

ACHILLE.

Encore mes passions!

Digitized by Google

EDOUARD.

Il en est temps encore, Achille; loin de poursuivre un chemin si funeste, reviens sur tes pas, corrige-toi, c'est un ami qui t'en prie, c'est un frère qui te conjure de ne pas compromettre le bonheur de sa sœur, c'est un père qui t'implore pour sa fille. (*A part.*) J'ai peine à ne pas rire.

M. DE MELVIL, *à part.*

Quel fils j'ai là... je l'embrasserais de bon cœur.

ACHILLE.

Tu prêches comme un ange; mais, pour me corriger, faudrait-il au moins savoir de quoi je suis coupable.

EDOUARD, *lui faisant des signes.*

Nous savons tout.

ACHILLE.

Eh bien! vous êtes plus instruits que moi.

M. DE MELVIL.

Quelle obstination!

EDOUARD, *répétant ses signes.*

Il est inutile de feindre.

ACHILLE.

Tu crois!... eh bien! je ne comprends pas plus tes signes que tes sermons.

EDOUARD, *à part.*

Le maladroit!

M. DE MELVIL.

Ah! pour le coup, c'est trop fort.

ACHILLE, *à part.*

Est-ce qu'ils auraient perdu la tête?

EDOUARD, *à part.*

Si je n'y mets bon ordre, cela va se gâter... (*A son père*). Ecoutez... qu'importe qu'il avoue ou qu'il nie... le principal, c'est qu'il nous promette de se corriger.

M. DE MELVIL.

Non; je serai aussi obstiné que lui, et s'il ne convient pas de ses torts, il n'aura pas ma fille.

Digitized by Google

EDOUARD.

Eh bien! laissez-moi faire. (*Bas à Achille*). Il faut avoir un peu de déférence pour les personnes âgées; tu connais mon père, un rien l'irrite, un rien l'appaise; ainsi, pour lui faire plaisir, avoue lui sincèrement...

ACHILLE.

Quoi?

EDOUARD.

Tes erreurs.

ACHILLE.

Mais je les ignore.

EDOUARD.

C'est égal.

AIR : *vaud. de la Somnambule.*

A mes désirs, ami, tu dois te rendre;
Quoi! mes efforts seraient-ils superflus!

ACHILLE.

A tes discours je ne puis rien entendre.

EDOUARD.

Ecoute moi.

ACHILLE.

Je ne t'écoute plus.

EDOUARD, *à part.*

En vérité, mon audace est extrême,
Il ne peut guère, aussi, je le conçois,
Ecouter, lui, ce qu'à moi-même,
Sans m'écouter, je me suis dit cent fois.

Eh quoi! pour si peu de chose, tu te brouillerais avec mon père. Allons, un peu de complaisance, si ce n'est pas pour moi, que ce soit au moins pour ma sœur.

ACHILLE.

Mais, d'après cela, elle n'aurait qu'à me croire coupable.

EDOUARD.

Mais, non, Pauline te connaît trop bien; avoue toujours, j'arrangerai cela plus tard.

Digitized by Google

ACHILLE.

Allons, je m'en rapporte à toi. (*S'approchant de M. de Melvil*). Monsieur, puisque vous le voulez... et lui aussi... je conviens que... vous avez parfaitement raison... et que j'ai tort... je reconnais la justesse de tout ce que vous m'avez dit... et je promets dorénavant de ne me conduire que d'après les sages conseils que vous m'avez donnés... Enfin, j'abjure mes erreurs... (*A part*). Je ne me comprends pas plus, que je ne les ai compris eux-mêmes.

M. DE MELVIL.

A la bonne heure. On a eu bien de la peine à vous arracher ce mot-là... J'oublie tout, mais, jeune homme, que cela ne vous arrive plus.

ACHILLE.

Vous pouvez être parfaitement tranquille.

EDOUARD.

Voici ma sœur.

ACHILLE.

Surtout cachez-lui bien la conversation que nous venons d'avoir.

M. DE MELVIL, *à Edouard.*

Comme il se trahit malgré lui.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, PAULINE.

PAULINE.

Tout le monde est arrivé, on n'attend plus que le notaire (*A Achille*). Ah! vous voilà, Monsieur; on vient de me dire de belles choses sur votre compte.

ACHILLE.

Encore, il n'y a pas de raison pour que cela finisse.

M. DE MELVIL, *à Edmond.*

La pauvre enfant, en saurait-elle autant que nous

PAULINE.

Rassurez-vous, c'est un véritable enfantillage; mais

Digitized by Google

j'avoue que dans le moment je n'ai pas été maîtresse d'un petit mouvement de dépit.

ACHILLE.

Je suis curieux de savoir ce qu'on a pu vous dire sur moi.

PAULINE.

Ecoutez bien : Nous étions à la grille du parc, pour voir si nous pourrions découvrir le notaire, lorsqu'une vieille femme, une véritable Bohémienne, se présente à nos yeux, et offre à chacun de lui prédire ce qui lui arrivera. La pauvre femme court grand risque de mourir à l'hôpital.

ACHILLE.

Je vois qu'elle ne flatte pas.

PAULINE.

Bien au contraire; aussi toute la société est furieuse contre elle.

ACHILLE.

Mais que vous a-t-elle dit ?

PAULINE.

A moi? Elle m'a annoncé que j'allais me marier.

ACHILLE.

Ce n'est un mystère pour personne, après?

PAULINE.

Et que mon mari serait infidèle.

ACHILLE.

Mais c'est une vieille sorcière.

M. DE MELVIL, *bas à Achille.*

N'est-ce pas, Monsieur, que c'est une vraie sorcière?

ACHILLE.

Eh! Monsieur, nous ne nous entendons pas. C'est qu'il est vraiment affreux de venir porter le trouble dans un ménage qui n'est pas encore formé.

PAULINE.

Calmez-vous, mon ami, je ne crois pas aux sorcières, et je crois beaucoup à votre amour.

Digitized by Google

AIR : *de l'Angelus.*

Oui, votre cœur est sans détour ;
Certaine de votre constance,
Quand je vous donnai mon amour,
Vous possédiez ma confiance. (*bis*).
Sur vos sermens je dois compter ;
Ils sont présens à ma mémoire ;
Pourquoi chercherais-je à douter ?
J'ai tant de plaisir à vous croire. (*bis*).

ACHILLE.

Charmante amie !

M. DE MELVIL, *à Achille.*

Tâchez, Monsieur, d'être toujours digne de cette confiance. Et toi, ma chère enfant, si tu m'en crois, tu ne consulteras plus les diseuses de bonne aventure.

EDOUARD.

J'aperçois le notaire et tous nos parens. (*A part*). Et cette femme qui est là-dedans... Je suis sur les épines.

ACHILLE.

Il faut espérer que d'ici à ce que mon mariage soit terminé, il ne m'arrivera plus rien : c'est assez pour aujourd'hui.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, LE NOTAIRE, Parens.

CHOEUR.

AIR : *l'Ouvrage est fini* (des Grisettes).

Amis et parens,
Sont ici présens,
Prêts à vous servir ;
Avec plaisir,
Ils viennent offrir
A ce couple heureux
Leurs signatures et leurs vœux.

(*M. de Melvil et Achille font donner des siéges, et Pauline parle aux dames*).

Digitized by Google

EDOUARD.

Arrivez donc, M. Cupidon; vraiment il vous manque des aîles. Voilà des jeunes gens qui dessèchent d'impatience.

LE NOTAIRE.

Enchanté certainement... il n'y a pas de ma faute; je suis tellement occupé... Vous ne le croirez pas? Depuis ce matin, j'ai déjà fait deux testamens.

M. DE MELVIL.

C'est d'un contrat qu'il s'agit.

LE NOTAIRE.

C'est ça, le contrat; ça vaut mieux qu'un testament.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Un testament offre un tableau sévère,
On voit des pleurs couler de tous les yeux;
Un mariage, ah! c'est une autre affaire,
Rien n'est plus gai, tout le monde est joyeux.
Ces actes-là, pourtant, malgré l'usage,
Ont, quelquefois des effets différens;
J'ai vu pleurer à certain mariage,
Et j'ai vu rire à certains testamens.

Quant au contrat qui vous concerne, le voilà, il est tout prêt... vous n'avez plus qu'à signer.

ACHILLE.

C'est fort heureux.

LE NOTAIRE.

M. de Melvil, c'est à vous de signer le premier.

M. DE MELVIL, *prenant la plume, bas à Achille.*

J'espère, Monsieur, qu'à l'avenir...

ACHILLE, *de même.*

Mais soyez donc tranquille... (*à part*). Il y tient... (*haut*) Chère Pauline, nous allons enfin être unis.

AIR : *du Barbier de Séville* (de Rossini).

Bonheur extrême,
Celle que j'aime,

Digitized by Google

Pour jamais à moi va s'unir ;
Plus de tristesse ;
Pour la tendresse,
L'avenir
Est un long plaisir. } *bis.*

LE NOTAIRE.

Allons, signez ! (*A Pauline.*) Votre cœur bat sans doute.

PAULINE, *à part.*

Ah ! que pour moi, ce moment a d'appas !

ACHILLE.

Bonheur ! enfin, me voilà sur ta route ;
Mais cette fois, ne me repousse pas.

ENSEMBLE.

PAULINE.

Bonheur extrême
Celui que j'aime
Pour jamais à moi va s'unir.
Plus de tristesse,
Pour la tendresse
L'avenir
Est un long plaisir.

ACHILLE.

Bonheur extrême,
Celle que j'aime
Pour jamais à moi va s'unir.
Plus de tristesse,
Pour la tendresse,
L'avenir
Est un long plaisir.

EDOUARD.

Bonheur extrême,
A l'instant même,
Puisque l'hymen va les unir,
Plus de tristesse,
Pour la tendresse
L'avenir.
Est un long plaisir.

M. DE MELVIL.

Bonheur extrême,
A l'instant même,
Pour jamais on va les unir.
Plus de tristesse,
Pour ma vieillesse
L'avenir
N'a que du plaisir.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

M. Achille de St.-Léon?

ACHILLE.

C'est moi.

LE DOMESTIQUE.

Cette lettre est de la part de M. le baron de Boisfleuri.

ACHILLE.

Je n'ai pas l'honneur de le connaître; n'importe, lisons (*lisant haut*) : « Je vous attends à vingt pas d'ici; j'ai mon épée et mes pistolets ».

PAULINE.

Grand Dieu !

ACHILLE.

Et que me veut-il?

M. DE MELVIL.

Que signifie ceci, Monsieur?

ACHILLE.

Ma foi, je vous le demande?

M. DE MELVIL.

Je ne le devine que trop.

ACHILLE.

Alors, vous êtes plus habile que moi.

EDOUARD, *à part.*

C'est une lettre pour moi, à son adresse, fâcheux incident!

ACHILLE, *continuant de lire.*

« La feinte est désormais inutile, Monsieur, non seulement j'ai découvert vos lettres, mais ma femme m'a tout déclaré ».

EDOUARD, *à part.*

La jolie confidence à faire à un mari.

ACHILLE.

Ah! sa femme lui a tout déclaré. Il est décidé que

Digitized by Google

tout le monde aujourd'hui ne parlera que par énigmes ou par logogryphes.

LE DOMESTIQUE.

Que dois-je répondre pour vous à mon maître?

ACHILLE.

Qu'il n'a qu'à chercher celui qui l'a réellement outragé.

EDOUARD, *bas au domestique.*

Je vais vous suivre, et c'est moi qui porterai à votre maître une réponse plus conforme à ses désirs. (*Haut*). Je vois qu'il y a ici quelque méprise. (*A Achille*). Je vais trouver celui qui t'écrit, et deux mots suffiront sans doute pour le convaincre de son erreur... (*à M. de Melvil*). Mon père, n'accusez pas Achille, il ne peut être coupable... (*à Pauline*). Ma sœur, sois sans inquiétude, Achille n'aime que toi... que la signature ne soit que différée... dans un instant, tout sera éclairci... (*au valet*). Conduisez-moi vers votre maître.

LE COQ, *bas à Edouard.*

Vous suivrai-je, Monsieur?

EDOUARD, *de même.*

Non, reste, et tâche de la faire évader.

(*Edouard et le domestique sortent*).

SCÈNE IX.

Les Mêmes, *excepté* EDOUARD et le DOMESTIQUE.

ACHILLE, *à M. de Melvil.*

J'espère, Monsieur, que vous ne croyez pas...

M. DE MELVIL, *bas.*

Cela ne se rapporte que trop à tout ce qui m'a été dit sur votre compte, Monsieur.

ACHILLE.

Encore... et vous, ma chère Pauline?

PAULINE.

Mon frère ne voudrait pas me tromper.

ACHILLE, *lui baisant la main.*

Ah! du moins, vous me rendez justice.

Digitized by Google

SCÈNE X.

Les Mêmes, MAD. LAROSE.

UNE VOIX, *dans la coulisse.*

Vous n'entrerez pas.

MAD. LAROSE, *dans la coulisse.*

J"entrerons.

UNE VOIX.

Vous n'entrerez pas.

MAD. LAROSE, *entrant en scène.*

Quand je vous dis que j'entrerons.

M. DE MELVIL.

Que veut cette femme ?

MAD. LAROSE.

J'voulons parler à M. Achille de St.-Léon.

ACHILLE.

C'est moi.

MAD. LAROSE.

Ah ! Monsieur, rendez-moi ma fille

ACHILLE.

Votre fille !

TOUS.

Sa fille !

MAD. LAROSE.

Rendez-la moi... une mère est toujours mère... vous le voyez, mes bras lui sont ouverts.

ACHILLE.

Mais c'est une véritable conspiration.

PAULINE, *à part.*

Je tremble malgré moi.

MAD. LAROSE.

Ayez pitié d'une bonne mère ; nous sommes pauvres, mais nous sommes honnêtes. Je vous en conjure, rendez-la moi.

M. DE MELVIL.

Quelle horreur ! (*à Achille*), Allons, rendez-la lui, Monsieur.

Digitized by Google

ACHILLE.

Pour la lui rendre, faudrait-il encore savoir où elle est? j'ignore même comment elle s'appelle.

MAD. LAROSE.

Suzon Larose, pour vous servir.

LE COQ, *à part.*

Aye! aye! aye! c'est la grosse fille du cabinet.

MAD. LAROSE, *à Pauline.*

Mademoiselle, suppliez-le pour moi.

PAULINE.

M. Achille, s'il était vrai...

ACHILLE.

Mais, ma chère Pauline, ne la croyez pas. (*à madame Larose*). Il faut, Madame, qu'il y ait quelque erreur.

MAD. LAROSE.

Oh! non, j'vous reconnaissons bien.

ACHILLE.

Vous me connaissez? en voilà bien d'une autre.

M. DE MELVIL.

Laissez-la s'expliquer, Monsieur.

ACHILLE.

C'est ce que je demande.

M. DE MELVIL.

Parlez, bonne femme, parlez.

MAD LAROSE.

Voyant de grand matin not' fille sortir avec précaution, je me doutai qu'il y avait queuqu'amourette sous jeu. Je la suivis jusqu'au petit bois, où se trouvait déjà un grand gaillard, que je reconnaîtrions ben aussi, si je le revoyais.

LE COQ.

Ah! mon Dieu!... (*Il s'esquive sans être aperçu*).

SCÈNE XI.

Les Mêmes, *excepté* LE COQ.

MAD. LAROSE.

Cet homme lui dit, entre autres choses, que Mon

Digitized by Google

sieur Achille de St.-Léon l'adorait, et qu'il l'attendait pour l'épouser.

M. DE MELVIL, *à Achille.*

Qu'en dites-vous?

ACHILLE.

Je dis que j'y renonce.

MAD. LAROSE.

Comme je n'aurais pas été la plus forte, je ne voulus pas me montrer sur le moment, je les suivis de loin, et je les vis entrer ici.

M. DE MELVIL, *à Achille.*

Comment, c'est ici...

ACHILLE.

Eh bien! puisqu'elle y est, trouvez-la donc; peut-être, au moins, s'expliquera-t-elle d'une manière plus claire.

PAULINE.

Mon malheur n'est que trop certain, maintenant.

MAD. LAROSE.

Je le vois... sans doute elle n'y est plus, et vous riez de ma douleur; mais, puisque mes larmes et mes prières ne peuvent rien sur vous, j'vas tout dire à mon homme; il ne savait rien encore. C'est un vieux soldat; et il saura bien se faire rendre raison, lui.

AIR : *Courant de la blonde à la brune.*

Oui, je vais chercher mon homme,
Quoique vieux, il a du cœur;
Et bientôt vous verrez comme,
Il sait venger son honneur.
Puisqu'en vain je me désole,
Lui-même il vous parlera,
Car, moi, j'en deviendrais folle,
Ça commence déjà.
Oui, je sens là
Comme un feu
Qui dans peu
Eteindra
Détruira
Ma raison.
Un poison

Digitized by Google

Dans mon cœur
Est vainqueur;
Mes esprits
Sont aigris
Par mes maux,
Et mes mots
Impuissans
Ont un sens
Imparfait;
C'en est fait,
J'ai perdu la parole.

SCÈNE XII.

Les Mêmes, *excepté* MAD. LAROSE.

M. DE MELVIL.

Eh bien! Monsieur?

ACHILLE.

Cette femme est folle.

M. DE MELVIL.

Nous n'avons plus besoin maintenant d'attendre le retour de mon fils, et j'espère que vous trouverez bon que tout soit rompu entre nous, du moins, jusqu'à ce que vous soyez parvenu à vous justifier.

ACHILLE.

Comment, Monsieur, vous ajoutez foi... Oui, vous avez raison, le bonheur de Pauline exige que je dissipe les préventions qui s'élèvent contre moi : Je quitte ces lieux, que je croyais désormais habiter pour toujours; je ne veux y reparaître que digne en tout de votre confiance, de votre estime, de votre amour, et je vous jure que je n'ai jamais cessé de les mériter. Adieu.

(*Il sort.*)

PAULINE.

Ah! M. Achille!

LE NOTAIRE.

Eh bien! vous le laissez partir?

M. DE MELVIL.

Il se rend justice.

Digitized by Google

LE NOTAIRE.

Mais, mon contrat?

M. DE MELVIL.

Il vous servira pour un autre.

LE NOTAIRE.

Allons, si vous changez encore d'avis, vous pourrez m'envoyer chercher, je ne suis qu'à deux pas... J'ai encore à faire un testament. (*Tirant sa montre*). Trois heures!... j'arriverai peut-être trop tard... j'ai bien l'honneur de vous saluer.

AIR : *de Bérat.*

Je pars, puisqu'il le faut,
Mais vous allez bientôt
Eclaircir ce mystère;
Pour le contrat, j'espère,
Je reviendrai dans peu.
Adieu (*ter*).

TOUS.

Partons, puisqu'il le faut,
Et puissiez-vous bientôt
Eclaircir ce mystère :
Pour le contrat, j'espère,
Nous reviendrons dans peu
Adieu! (*ter*).

(*Le Notaire ainsi que les parens invités à la signature sortent.*)

SCÈNE XIII.

M. DE MELVIL, PAULINE.

M. DE MELVIL.

Quelle humiliation! j'espère, ma fille, que je puis compter sur votre raison, et que vous n'aimez plus un pareil homme?

PAULINE, *pleurant.*

Je crois que non, mon père.

M. DE MELVIL.

Tu pleures, cependant.

Digitized by Google

PAULINE, *pleurant plus fort.*

Moi, mon père.

AIR : *du Concert à la Cour.*

Pourquoi pleurer! (*bis*).
A ses yeux je n'ai plus de charmes,
Pour une autre il peut soupirer;
Quand l'ingrat méprise mes larmes,
Pourquoi pleurer! (*4 fois*).

Pourquoi pleurer! (*bis*).
Je veux l'oublier, le lui dire;
Je prétends le désespérer...

(*Pleurant malgré elle*).

Mais, hélas! quand je veux sourire,
Pourquoi pleurer! (*4 fois*).

M. DE MELVIL.

Du courage, mon enfant, il n'est pas digne de tes regrets.

PAULINE.

Cependant sa résignation son air calme, me feraient presque croire qu'il n'est pas coupable.

M. DE MELVIL.

Laisse-moi donc, je ne suis pas la dupe de ces airs-là.

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, SUZON.

SUZON.

Ma foi, il ne vient pas, je m'impatiente de rester là-dedans toute seule.

PAULINE.

Quelle est cette jeune fille ?

M. DE MELVIL.

Et d'où sortez-vous donc, mon enfant ?

SUZON.

Pardine! vous le voyez bien, j'sors de là-d'dans.

M. DE MELVIL.

Et que faisiez-vous là ?

Digitized by Google

SUZON.

Eh bien! j'attendions M. Achille.

PAULINE.

Achille!... il ne me reste plus d'espoir.

M. DE MELVIL, *à Suzon.*

Et que vouliez-vous donc à M. Achille?

SUZON.

Moi, je lui voulions rien, c'est au contraire lui qui me vouliont.

M. DE MELVIL.

Vous vous appelez?

SUZON.

Suzon Larose.

M. DE MELVIL.

Il n'y a plus à en douter.

PAULINE.

Et c'est M. Achille qui vous a fait conduire ici?

SUZON.

Tiens, si c'est lui!... certainement... il m'aime à la folie, à ce qu'il dit.

PAULINE.

Le monstre!

SUZON.

Si c'est un monstre, j'en voulons pas.

M. DE MELVIL.

Mais pourquoi vous cacher?

SUZON.

C'est parce qu'il avait peur qu'on m'aperçût; mais, ma foi, je m'ennuyais... depuis une heure que je suis là-dedans... si vous étiez aimable, vous iriez lui dire qu'il se dépêche, que je l'attends.

M. DE MELVIL, *à part.*

Elle n'y met pas de malice. (*Haut*). Mais je veux le confondre, nous verrons du moins, cette fois, s'il ose encore soutenir ses impostures.

PAULINE.

Oui, vous avez raison, il faut le confondre; mais

Digitized by Google

nous l'abandonnerons, nous le haïrons!... que je suis donc malheureuse!

SUZON, *à part.*

Ah! ça, qu'est-ce qu'ils ruminent donc là ensemble! (*Haut*). Eh bien! est-ce que vous n'allez pas le chercher?

M. DE MELVIL.

Vous allez le voir... Holà! quelqu'un! (*Un domestique paraît*). Dites à M. Achille que je désire lui parler (*Le domestique sort*). (*A Suzon*). Quant à vous, mon enfant, il vous faut entrer dans cette chambre.

SUZON.

J'vas encore me cacher... mais il n'y a pas moyen ainsi que nous nous rencontrions jamais, si m'en vas quand il arrive.

AIR : *de l'Ecu de six francs.*

J'l'attends ici depuis une heure;
Vous conviendrez qu'c'est un peu dur.
Plus long-temps je n'veux pas qu'on m'leurre,
Et j'prétendons voir mon futur. (*bis*).
Depuis c'matin, vingt fois pour une,
Faut qu'je m'cach', quand on dit le v'là!...
Et quand je m'montre, il n'est plus là...
C'est comme le soleil et la lune.

M. DE MELVIL.

Quelques instans seulement.

SUZON.

Va, pour quelques instans seulement. (*à part*). Comme les gens d'la ville ont une drôle de manière d'faire l'amour, c'est pas du tout comme les autres... ah! ça, ne soyez pas long-temps. (*Elle rentre*).

SCÈNE XV.

ACHILLE.

Vous désirez me parler, m'a-t-on dit, Monsieur?

M. DE MELVIL.

Nous éprouvions quelque peine à vous laisser partir sans avoir éclairci nos doutes, et, Dieu merci, nous y sommes parvenus.

Digitized by Google

ACHILLE.

Ah! vous me faites grand plaisir... ainsi donc vous me rendez justice.

M. DE MELVIL.

La justice qui vous est due ; oui, Monsieur, maintenant notre opinion à votre égard est entièrement fixée.

ACHILLE.

Et vous aussi, chère Pauline, vous ne conservez plus aucun soupçon?

PAULINE.

Moi, non, Monsieur, pas le moindre... malheureusement...

ACHILLE.

Que veut dire alors?... (*à part*). Encore quelque chose qui se machine contre moi.

M. DE MELVIL.

Pouvez-vous bien conserver une apparence aussi calme, lorsqu'intérieurement votre conscience vous déchire.

ACHILLE.

Ma conscience!

M. DE MELVIL.

Vous ne rougissez pas!

ACHILLE.

Ma foi, non.

M. DE MELVIL.

Ce n'est plus sans preuves que je vous condamne.

ACHILLE.

Mais, où sont-elles?

M. DE MELVIL, *lui montrant la chambre.*

Là!

ACHILLE.

Dans ma chambre!

M. DE MELVIL.

Vous devez me comprendre maintenant?

ACHILLE.

Pas davantage.

Digitized by Google

M. DE MELVIL.

Entrez-y, Monsieur, entrez-y puissiez-vous en mourir de honte. Viens, ma fille.

ACHILLE.

Chère Pauline, je vous jure...

PAULINE.

Laissez-moi, Monsieur, je vous déteste.

M. DE MELVIL, *bas à Pauline.*

Ne le perdons pas de vue. Je veux entendre de sa bouche même l'aveu de sa perfidie.

SCÈNE XVI.

ACHILLE, *seul.*

On ne veut pas m'entendre; et c'est là, là, que je trouverai la preuve de ma perfidie!... je dois en mourir de honte... Il faut convenir que sans m'en douter, je suis devenu bien criminel... je suis même assez curieux de savoir de quelle nature est le crime que j'ai commis, et puisqu'il ne dépend que de moi... voyons un peu. (*Il entre dans la chambre*).

SCÈNE XVII.

SUZON, ACHILLE.

SUZON.

Ah! vous voilà donc enfin!

ACHILLE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

SUZON.

Vous êtes M. Achille, n'est-ce pas?

ACHILLE.

Oui. (*à part*). Tout le monde me connaît, mais je ne connais personne.

SUZON.

Eh bien! moi, j'suis Suzon.

Digitized by Google

AIR : *du Petit Commissionnaire.*

Ah ! mon dieu, que j'sis contente !
J'étions-là bien impatiente ;
Vous voilà, me voilà, nous voilà !
Vous v'là, me v'là,
Je somm's ben vot' servante.

ACHILLE, *parlant.*

Mais...

SUZON, *continuant.*

Qu'il est gentil! qu'il a l'air doux !
Dieu merci, j'ons le caractèr', souple ;
J'sommes fait' pour li, comm' li pour nous ;
Allons-nous faire un joli couple !

ACHILLE, *parlant.*

Permettez...

SUZON, *reprenant.*

Ah! mon dieu, que j'suis contente, etc.

ACHILLE.

Comment vous trouvez-vous ici ?

SUZON.

Vous devez ben le savoir, puisque c'est vous qui m'y avez fait venir.

ACHILLE.

Pourquoi voulez-vous donc que je vous aie fait venir?

SUZON.

Tiens, pourquoi... pardine, pour m'épouser.

ACHILLE.

Vous épouser !... Elle a tout-à-fait perdu la tête.

SUZON.

Vous ne m'aimez donc plus?

ACHILLE.

Elle va me persuader maintenant que je l'ai aimée.

SUZON.

Voulez-vous, oui ou non, m'épouser ?

ACHILLE.

Elle n'en démordera pas .. Non, mille fois non, je ne veux pas vous épouser... Qu'est-ce que cela signifie?

Digitized by Google

SUZON, *pleurant.*

C'est bien vilain ; vous êtes un monstre, comme disait c'te jeune demoiselle qui était là tout à l'heure.

ACHILLE.

C'est de plus fort en plus fort, je ferais mieux de quitter la partie.

SUZON.

Ah ! vous ne vous en irez pas comme ça !

ACHILLE.

Eh ! qui m'en empêchera ?

SUZON.

Moi donc ! Si vous ne consentez pas d'abord, j'vais crier.

ACHILLE.

Eh ! que m'importe !

SUZON.

Tout le monde viendra, et je leur dirai tout ce que vous m'avez fait.

ACHILLE.

Ce ne sera pas long.

SUZON.

C'est ce qui vous trompe, ça sera très-long, et comme quoi vous m'avez enlevée.

ACHILLE.

Je l'ai enlevée, maintenant !

SUZON.

Il faudra bien que vous répariez le tort que vous avez fait à ma réputation....

ACHILLE.

Quel démon s'est donc acharné après moi aujourd'hui ?

SUZON.

Car, enfin, sans vous, je serais la femme de Pataud.

ACHILLE.

Épousez-le donc, Pataud, et laissez-moi tranquille.

SUZON.

Tiens !... est-ce qu'il voudrait, maintenant ?

Digitized by Google

AIR : *J'ai perdu mon couteau.*

Séducteur,
Affronteur,
Suborneur,
Ravisseur,
Ah! r'doutez (*bis*) ma fureur!
Pour moi quelle douleur!
J'ai perdu mon bonheur!
On m'a ravi mon cœur!
Rendez-moi mon honneur? (*ter*).

Ah! que dira Pataud?
C'est qu'il a le sang chaud;
Il m'plant'ra là bientôt.
Comme je somm's fraîche et gentille,
J'nons pas l'envi' d'mourir fille;
Ca s'rait trop dur aussi...
J'ons vingt ans, par ainsi,
J'nons qu'un d'sir et qu'un cri,
Il me faut un mari!

Séducteur, etc.

(*Elle pleure sur la ritournelle*).

ACHILLE, *à part.*

Décidément c'est une folle; et aulieu de m'emporter, je ferai mieux de tâcher d'obtenir d'elle le mot de l'énigme. (*Haut.*) Voyons, mon enfant, soyons d'accord, et tâchons de nous entendre. Racontez-moi naïvement tout ce qui vous est arrivé.

SUZON.

Non.

ACHILLE.

Comment non?

SUZON.

A moins que vous ne m'en priez bien fort.

ACHILLE.

Mais, je vous en conjure.

SUZON.

Ah! c'est pas comme ça.

ACHILLE.

Et que faut-il faire enfin?

Digitized by Google

SUZON.

Quand j'ai vu les beaux Messieurs d'la ville demander quelque chose aux Demoiselles, ils se mettent à genoux d'abord...

ACHILLE, *à part.*

A genoux! mais, c'est une franche coquette!..... (*Haut.*) Vous n'y pensez pas.

SUZON.

Au contraire. C'est qu' j'y pensons, et beaucoup encore.... Ainsi, j'dirons rien si....

ACHILLE, *à part.*

Quelle situation!... mais, il n'y a rien que je ne fasse pour découvrir la vérité... personne ne me voit... (*Il se met à genoux.*) M'y voilà!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, M. DE MELVIL, PAULINE.

M. DE MELVIL, *entrant vivement.*

Ne vous dérangez pas... Eh bien! aurez-vous encore le front de protester de votre innocence?

ACHILLE, *se relevant.*

M. de Melvil!... Pauline!... mais, c'est un vra i guet-à-pens.

SUZON.

Il demande pas mieux que d' m'épouser, maintenant.

ACHILLE.

Mais pas du tout.

PAULINE.

Recevez mes félicitations sur l'heureux choix que vous avez fait; il est bien digne de vous.

ACHILLE.

Ah! Pauline!

AIR : *Taisez-vous, taisez-vous!*

Pouvez-vous me croire infidèle,
Mais non, vous m'excusez déjà...
Qui, moi, vous oublier pour elle!...
Pour me juger, regardez-là.

Digitized by Google

SUZON, *s'avançant.*

Regardez-moi, mon dieu, me v'là.

ACHILLE.

Voyez un peu quelle tournure;
Songez à vos divins appas...
Ah! croyez-moi quand je vous jure
De vous aimer jusqu'au trépas.

PAULINE.

Non, monsieur, (*bis*) je ne vous crois pas.

ENSEMBLE.

PAULINE.

Non, monsieur, (*bis*) je ne vous crois pas.

SUZON.

Non, monsieur, (*bis*) on n'vous croira pas.

ACHILLE.

Ils me feront devenir fou.

M. DE MELVIL.

Il ne manque plus que le notaire, pour cimenter votre bonheur.

SUZON.

C'est ça, envoyez vite chercher le notaire.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE COQ.

LE COQ.

Ah! Monsieur, ah! Mademoiselle, je vous cherche de tous côtés.

SUZON.

Tenez, le v'là celui que vous aviez chargé de me conduire ici.

ACHILLE.

Lui!

M. DE MELVIL.

Comment, maraud, tu as servi Monsieur dans ses desseins coupables?

ACHILLE.

Mais, pas du tout, ce n'est pas moi; coquin, tu vas t'expliquer à l'instant même, puisque tu es au courant.

Digitized by Google

LE COQ.

Moi, Monsieur, je ne sais rien, mais voilà M. Edouard qui revient blessé, qui pourra mieux que moi vous instruire.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, ÉDOUARD, *le bras en écharpe.*

PAULINE.

Mon frère!

M. DE MELVIL.

Mon cher fils, ah! je ne devine que trop ta générosité; c'est pour lui que tu as exposé tes jours.

ÉDOUARD.

Arrêtez, mon père, je ne suis point digne de l'intérêt que vous me témoignez.... Achille est innocent.... Je suis le seul coupable.

PAULINE.

Il se pourrait!...

M. DE MELVIL.

Expliquez-vous, Monsieur?

ÉDOUARD.

Son nom que j'ai pris dans plusieurs circonstances a causé votre erreur; et, je vous le répète, je suis le seul coupable.

AIR: *des Amazones*

Quand l'apparence vous abuse,
De parler tout me fait la loi;
Oui les fautes dont on l'accuse
Ont été commises par moi.
Mais pardonnez à mon effroi:
Je redoutais, en déposant la feinte,
Votre courroux, dont je suis accablé;
Mais pouvais-je écouter la crainte,
Lorsque l'honneur avait parlé!
J'ai cessé d'écouter la crainte
A l'instant même où l'honneur a parlé. (*bis*).

M. DE MELVIL.

Je m'abstiendrai de vous faire les reproches que mérite votre indigne conduite. Le châtiment que vous

Digitized by Google

venez de subir est une terrible leçon; puisse-t-elle vous corriger à l'avenir!... mais, songez que ce n'est que par une conduite sans reproche que vous pouvez espérer regâgner le cœur de votre père.

ÉDOUARD.

J'y parviendrai, je vous le promets. (*à Achille.*) Mon ami, pardonne-moi!

(*Achille lui donne la main.*)

M. DE MELVIL.

Mais, cette jeune fille?

ÉDOUARD.

Victime, comme Achille, d'une erreur, elle n'a pas de reproches à me faire.

SUZON.

Ah! çà, qu'est-ce que je vas donc devenir, moi?

M. DE MELVIL.

Vous pouvez compter sur mes bienfaits, et lorsque votre cœur aura parlé...

SUZON.

C'est fait.

M. DE MELVIL.

Quelque garçon de village vous aime?

SUZON.

Oui, Monsieur. Pataud m'adore.

M. DE MELVIL.

En ce cas, vous l'épouserez, et la dot me regarde.

SUZON.

Allons, va pour Pataud!

AIR : *Il ne faut jurer de rien.*

Puisque telle est votre envie,
Pour mari j'prendrai Pataud,
J'aimais mieux celui d'tantôt,
(*Elle montre Achille.*)
Car Pataud
Est un nigaud.
Mais d'êtr' fille je m'ennuie;
Monsieur, j'vous en donn' ma foi;
Tout's les fill's diraient comm' moi.

Digitized by Google

Au villag' comme à la ville,
Quand on n'trouv' pas mieux... eh bien!
On s'content' d'un imbécille ..
Ca vaut toujours mieux que rien. (*ter.*)

SCÈNE XXI.

Les Mêmes, MAD. LAROSE.

MAD. LAROSE.

Enfin, nous allons voir si vous refuserez toujours de me la rendre. (*Apercevant Suzon, et la serrant dans ses bras*). Ah! la voilà, ma chère Suzon!... pauvre petite mère, sois tranquille, ton père va venir, et il leur apprendra à se moquer ainsi des pauvres gens.

SUZON.

Tout est fini, ma mère.

MAD. LAROSE.

C'est égal.

SUZON.

Décidément, ce n'est pas moi qu'il adore.

MAD. LAROSE.

Comment il ne t'adore pas?

EDOUARD.

Madame, c'est par suite d'un mal entendu que votre fille est venue ici.

M. DE MELVIL.

Et comme elle vient de m'avouer son amour pour un M. Pataud, je vous la demande pour lui, ainsi que la permission de leur offrir une dot.

MAD. LAROSE.

Ah!... alors... c'est bien différent... tout ce qui pourra vous être agréable, mon bon Monsieur.

M. DE MELVIL.

Mon pauvre Achille, je conviens que nous avons mis ta patience à une rude épreuve... je veux presser ton hymen, pour que ta rancune soit de courte durée.

PAULINE.

Mon ami, j'ai partagé la faute de mon père; j'ai aussi besoin d'indulgence.

Digitized by Google

ACHILLE.

Chére Pauline, mon bonheur commence ; j'ai oublié toutes mes peines.

M. DE MELVIL.

Je m'aperçois qu'il n'est pas fort agréable d'être victime d'un quiproquo, et qu'ici bas, pour n'être jamais trompé, il faut y regarder à deux fois, avant de se fier auxréputations.

VAUDEVILLE.

AIR : *le Luth galant* (de Piis).

M. DE MELVIL.

Recevez-vous un jeune homme étourdi,
Riant de tout, mamans, fiez-vous y.
D'un jeune et froid Caton redoutez la grimace ;
Il saura pas à pas,
Pénétrer dans la place :
Il est de certains feux qui brûlent sous la glace,
Ne vous y fiez pas (*bis.*)

ACHILLE.

Si jeune Agnès dit : je veux un mari,
C'est naturel, ainsi
Fiez-vous y.
Quand fille de vingt ans, quoique fraîche et gentille,
Dit, en parlant bien bas,
Je prétends rester fille :
Je lis en traits de feu dans son œil qui pétille :
Ne vous y fiez pas. (*bis*).

MAD. LAROSE.

Et vous, Mesdam's, quand un époux chéri
Dit qu'il vous aim' ça s'peut, fiez-vous y;
Mais s'il dit que l'amour pour sa femm' le dévore
Il est des torts, hélas !
Que c't'amour là colore ;
Il n'est pas naturel qu'un mari nous adore :
Ne vous y fiez pas. (*bis.*)

SUZON.

Quand un' gross' fill' dont l'visage a pâli,
Dit : j'suis malad' ; c'est vrai, fiez-vous y ;

Digitized by Google

Mais les dam's du bon ton s'trouvont mal pour de rire:
Leux p'tits airs délicats,
L'plus souvent ça veut dire:
J'voudrais un' joli' robe ou ben un beau cachemire :
Ne vous y fiez pas. (*bis*).

EDOUALD.

Quand au village un minois bien joli
Frappe vos yeux ; c'est vrai, fiez-vous y.
Voyez-vous à Paris séduisante coquette;
Il est certains appas,
Enfans de la toilette,
Roses, lys, embonpoint, à Paris tout s'achète :
Ne vous y fiez pas. (*bis*).

LE COQ.

Au mélodram' quand un héros poli
Vous fait comm' ça (*geste d'amour*) princess's fiez-vous y ;
Mais auprès du tyran soyez toujours en garde,
Songez que c'fier à bras
Qui dans l'cœur vous en garde,
(*gestes menaçans*). (*gestes gracieux*)
Fait comme ça par derrière, comme ça quand on le r'garde :
Ne vous y fiez pas. (*bis*).

PAULINE, *au public.*

Si l'indulgence est parmi vous ici,
Ecoutez là; messieurs, fiez-vous y.
Si la critique, hélas!
Contre nous vous harangue;
Sans bruit et sans éclats
Terminez la harangue;
C'est, et ce fut toujours une mauvaise langue :
Ne vous y fiez pas. (*bis.*).

FIN.

Digitized by Google